

## Conte de la Bière et du Whisky

Le ciel de poix pèse comme une couverture étouffante à ras des toits de tuiles et des pignons dentés des maisons étroites et hautes. Une brume grise s'effiloche au coin des rues. Quelques rares réverbères y allument un halo jaunâtre, se reflétant sur pavé luisant et gras. L'odeur de goudron et de saumure dénonçait le port tout proche. Est-ce un tas de bois, ou de corde, cet amas sombre ? Mais voilà qu'il bouge, s'écroule, se redresse, et la haute taille d'un homme se devine dans l'ombre. Sa démarche est branlante, et d'ailleurs, qui dormirait par terre, par une nuit pareille, si il n'avait pas un peu trop honoré la pinte mousseuse ou le whisky ambré ? L'homme grommelle, tangué un peu, remonte son col et sort de l'ombre. Dans la rue qu'il emprunte, rien ne vit, mais une vague rumeur semble guider ses pas ; une ruelle presque invisible l'attire, il y pousse une porte obscure, qui s'ouvre sur la chaude lumière d'un grand feu. Il allume des étincelles aux flancs des cuivres, met des roses sur les faïences du dressoir et laisse deviner une perspective de dallage noir et blanc vers l'ombre odorante d'un escalier ciré. Il pose des flammes minuscules vertes ou ambre au cœur des flacons alignés sur l'étagère. Quelques chopes d'étain luisent sur les tables. Quelques marins boivent, rient, chantent, même, car un accordéon enrhumé gémit de temps à autre. Trois hommes sont assis dans le coin le plus sombre de la pièce, voûtés, les mains comme accrochées aux chopes de bière devant eux. À l'entrée de l'inconnu ils lèvent la tête, l'un d'eux lance :

« Tiens, Piotr le letton !!

-Salut Gunther, et toi Yvard, et toi Kurtz, » répond l'homme, accompagnant chaque nom d'une bourrade amicale.

« Un bail qu'on ne t'a pas vu par ici, sur quelle mer as-tu traîné ta carcasse cette fois ?

- Une de celles que j'aime, chaude et bleue, pas comme cette eau noirâtre et huileuse qui clapote pas loin ! Là où les filles sont gentilles ! » ajoute-t-il avec un rire qui sonne étrangement faux dans le silence soudain qui s'installe, comme il arrive parfois, quand par un hasard étrange, toutes les personnes d'une compagnie laissent passer un ange. Il y a comme un courant froid, les flammes des lampes

vacillent et un accord lointain vibre. Les yeux se tournent vers l'accordéon, mais l'homme s'est endormi.

« On a marché sur ma tombe », dit Piotr, avec un sourire un peu grimaçant.

« Tu ne m'as pas l'air d'aller bien, toi ! Quand tu es rentré on aurait dit que tu avais vu un fantôme ! N'aurais-tu rien à nous raconter ?

-Tu as toujours eu de drôles d'histoires dans ta besace, le Letton !! On dirait que tu les attire ! »

Piotr ne répond pas, baisse le front, le silence s'étale autour de la table, les autres ne font plus que chuchoter. Soudain Piotr relève la tête :

« Oui, je pourrais vous en raconter une, d'histoire, une drôle, de celles qu'on se répète dans les tavernes des ports, par une nuit comme celle-ci, quand on ne sait quoi rôde dehors.

C'était l'an dernier, j'avais trouvé une embauche sur un caboteur qui faisait le commerce du coprah dans les îles du côté de Sumatra. C'était un rafioteur qui ne payait pas de mine, mais il voguait avec courage, ma foi, et on s'y sentait bien. À part moi il y avait quatre autres hommes, mais j'étais surtout copain d'un Russe, Gregor. Avec moi il pouvait parler sa langue, et nous causions de temps en temps, après le travail, autour d'un tafia qui n'était pas mauvais. Causer, c'est beaucoup dire ; c'était un taiseux, mais quand il mettait ses yeux verts dans les vôtres, et qu'il souriait, c'était comme un coup de soleil un jour d'hiver. Un soir d'escale, nous sommes partis à la recherche d'une taverne où il y aurait de la bière buvable. Le port était petit, il n'y avait que deux estaminets éclairés de pauvres quinquets. L'un valant l'autre, nous entrâmes dans le premier. Nous étions assis, les seuls de la petite salle, et personne ne se montrait. Gregor, pour une fois manifesta son impatience.

« Holà ! Ho ! Il n'y a personne ici ? »

Un rideau de perles bougea et une fille apparut. Elle était belle, la peau cuivrée, les yeux sombres, la chevelure nouée en une masse luisante et noire sur la nuque. D'un air indifférent, elle le tourna de la pièce, ramassant les verres sales sur un plateau. Enfin elle se dirigea vers nous. Son regard tomba sur Gregor, ses yeux s'étrécirent légèrement, la pupille fixe. Elle posa son plateau, et d'un geste inconscient joignit les mains. Gregor la fascinait, elle avançait lentement vers lui, comme

attirée par une force invincible. Elle tendit légèrement la main vers lui, comme prise du besoin intense de le toucher. Gregor, occupé à farfouiller dans ses poches à la recherche de sa pipe ne remarquait rien. Je tapai dans mes mains, et la fille sursauta, parut revenir à elle. Elle passa les deux mains sur son visage et plaqua un sourire mécanique sur ses lèvres. « Que voulez-vous ? » demanda-t-elle dans le pidgin des îles.

« De la Bière ? »

- J'ai pas

- Du tafia ?

- J'apporte »

Et tournant les talons elle se dirigea vers le comptoir sous lequel elle plongea pour en extraire une bouteille noire à long col, à la noble poussière. Elle attrapa un gobelet de verre épais et le posa devant Gregor. D'un geste ferme, elle versa la liqueur ambrée et dit :

« Boire ! »

Gregor leva les yeux vers elle, leurs regards se choquèrent, et je pus sentir l'air crépiter entre eux. Sans même penser à réclamer un verre pour moi, je contemplai ce qui était en train de se passer devant moi. Sans baisser les yeux, Gregor saisit le verre et le vida lentement. Puis il tendit la main, avec crainte et douceur et toucha légèrement la joue de la fille. Celle-ci sourit, et à son tour posa ses doigts bruns sur la barbe blonde de l'homme. »

Piotr se tait. Ses compagnons s'exclament, réclamant la suite !!

« Alors ? Il l'a eue ? » questionna Kurtz brutalement. Les autres hommes se sont agglutinés, et tout le groupe est à présent suspendu aux lèvres du Letton. Il soupire, et ajoute : « Il s'est levé, lui a pris la main, et elle l'a emmené derrière le rideau de perles. » Il s'arrête de nouveau, hésitant, puis à la demande de tous, il jette :

« Je ne les ai jamais revus »

-Jamais ? Pas possible ! mais comment ? » les exclamations fusent.

« Je les ai cherchés, j'ai secoué un homme qui dormait sous l'auvent, j'ai demandé : où habite la fille, celle de la taverne ?

- Quelle fille ? Y en a plus, depuis que celle du vieux s'est noyée, l'année dernière. Y a pas de fille ici. »

Un silence s'abat sur la salle. Sans mot dire les hommes retournent à leurs verres, à leurs chopes, à leurs pipes. Piotr ouvre la porte, se tient

un instant sur le seuil. Des flocons de brume l'entourent, il fait un pas et disparaît dans la nuit.

Kurtz soupire, et tous semblent s'éveiller, s'étirent, haussent le ton.

« Ce Piotr !! Il en a toujours, des histoires comme ça !!! C'est un gars qui a de l'imagination !

- Mais toi, tu crois ...

- Je crois, je crois .... ce sont les contes de la bière et du whisky ! »